

Dupuy AR. 1971. Les oiseaux et les mammifères de la cuvette du Djoudj (delta du fleuve Sénégal).  
Bulletin de l'IFAN 33(1):237-40.

Keywords: 1SN/Acinonyx jubatus/antelope/cheetah/Felis silvestris lybica/habitat/hunter/hyena/ Leptailurus  
serval/mammal/protected area/status/survey/West Africa

Abstract: Dupuy describes the Djoudj delta habitat (Northern Senegal) and provides a list of birds and mammals observed during field surveys. Cheetah was considered as very uncommon in the area, and Dupuy never detected any sign of occurrence, but a local hunter told the author that a cheetah would have been observed in the Djoudj delta in 1968.

Dupuy décrit l'habitat du delta de Djoudj (nord du Sénégal) et fournit une liste des oiseaux et mammifères observés pendant les inventaires. Le guépard était considéré comme très rare dans cette région, et Dupuy n'a jamais détecté de signes de présence, mais un chasseur local a rapporté à l'auteur qu'un guépard aurait été observé dans le delta de Djoudj en 1968.

## Les Oiseaux et les Mammifères de la cuvette du Djoudj (Delta du fleuve Sénégal)

par ANDRÉ R. DUPUY (1).

---

Située dans le Delta du fleuve Sénégal (basse vallée), la dépression du Djoudj se trouve à une trentaine de kilomètres au Nord de Ross-Béthio et à 60 km à l'Est de Saint-Louis.

D'une superficie d'environ 20 000 ha, cette cuvette au sol halomorphe est pratiquement plate. Elle est limitée au Sud par la rivière Gorom et au Nord par le Sénégal. L'eau des pluies reste en surface grâce à la nature imperméable du sol. Mais la grosse quantité d'eau est amenée par le marigot Djoudj (qui a donné son nom à toute la région), lequel communique avec le fleuve Sénégal. De ce fait, l'eau est toujours présente, avec des niveaux fluctuants au rythme des saisons.

Pratiquement asséchée en juillet (fin de saison sèche), la cuvette est à son niveau maximum en novembre. Suivant les crues du fleuve Sénégal et les époques de l'année, le taux de salinité de la cuvette varie. En hivernage, l'arrivée des crues fait que l'eau est pratiquement douce, par contre, à la décrue, la marée se fait davantage sentir et l'eau devient saumâtre. Cela explique en partie les différences que l'on trouve dans la composition du peuplement animal qui se modifie en fonction de ce phénomène et du rythme migratoire dû à l'alternance des saisons.

L'ensemble de cette région est donc composé de deux biotopes différents. La dépression par elle-même dont l'eau est saumâtre et qui s'assèche en juillet-août suivant les années et les marigots

---

(1) Chef du Bureau des Parcs nationaux de la République du Sénégal.

(Djoudj et Tiéguel) affluents et défluent du Sénégal, qui sont permanents et constitués d'eau douce. Cet ensemble représente une remarquable unité écologique qui explique en partie la concentration spectaculaire de l'avifaune. Aussi un projet de création d'un Parc national dans cette région particulière est à l'étude.

## VÉGÉTATION

Toute la région est comprise dans la zone sahélienne dont le caractère désertique est accentué du fait de la nature même du sol, ce qui explique la rareté de la végétation.

Les précipitations annuelles moyennes sont de l'ordre de 350 mm et la température moyenne de 27° environ.

La végétation est donc très adaptée à ces dures conditions et les épineux eux-mêmes sont peu nombreux. Quelques Tamarix y existent également. Le reste est constitué par des pâturages à chameaux de faibles étendues et peu denses constitués de plantes sahéliennes, Salsolacées notamment.

## FAUNE

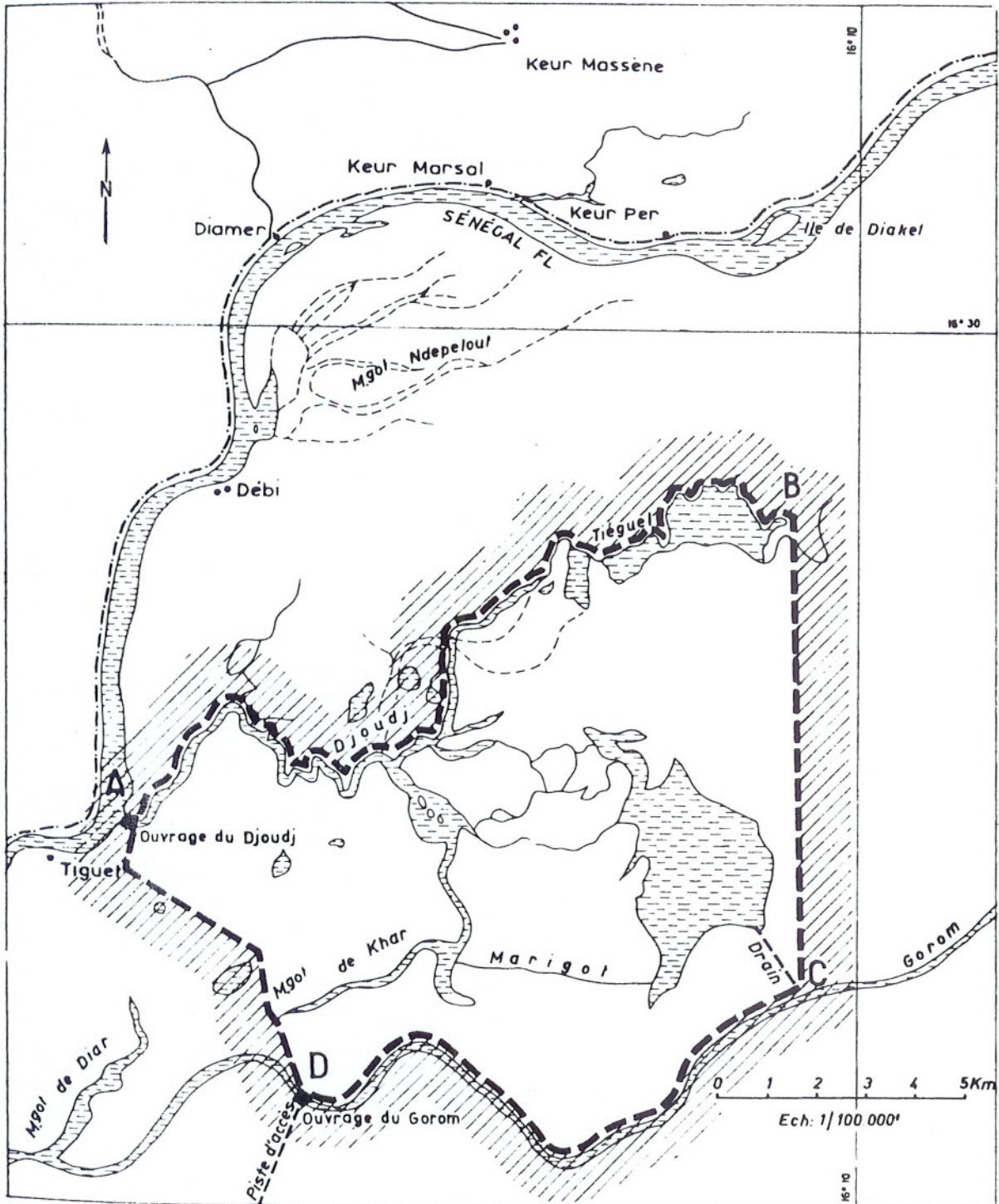
Ce sont les Oiseaux et spécialement les espèces migratrices qui rendent le Djoudj si important sur le plan bio-écologique. Les espèces mammaliennes sont peu nombreuses et faiblement représentées sauf toutefois en ce qui concerne les phacochères et les chacals.

### OISEAUX.

Pratiquement inhabitée et grâce au faible niveau d'eau dû à sa platitude, la cuvette du Djoudj représente un reposoir exceptionnel et unique pour l'ensemble du Delta. C'est cela même qui explique que l'avifaune recherche cette région pour fuir les chasseurs et pouvoir se reposer en toute quiétude. Elle trouve encore là un milieu naturel, alors que partout ailleurs le bulldozer a modifié l'habitat en faveur de la culture du riz. Cette attraction du Djoudj sur la sauvagine a été renforcée pratiquement par le fait que le Ndiael, vaste reposoir naturel, a été asséché depuis quelques années. De ce fait, le Djoudj reste le seul lieu de refuge important encore en eau au moment des migrations (d'août à juin) corres-



# PROJET DU PARC NATIONAL DU DJOUDJ



pendant à l'hiver paléarctique. Depuis trois ans que nous étudions cette région, nous pouvons dire que le Djoudj rassemble les effectifs d'oiseaux d'eau les plus importants de tout le Delta, de l'ordre du million sans aucun doute. L'ensemble de cette avifaune est surtout composé d'Anatidés et de Larolimicoles dont les espèces les plus densément représentées appartiennent aux migrants paléarctiques et dans l'ordre d'importance : Sarcelle d'été, Canard pilet, Barge à queue noire, Chevalier combattant et tout le cortège des autres Chevaliers, Pluviers, Bécasseaux, Ibis falcinelle, Cigogne blanche, Flamant, etc. A ces espèces européennes s'ajoutent les espèces africaines sédentaires ou migratrices de type éthiopien telles que : Grue couronnée, Oies de Gambie et d'Égypte, Canard casqué, Dendrocygnes veuf et fauve, Laridés, Tantale, Marabout, Ibis, Hérons et autres espèces.

En plus de ces oiseaux d'eau existent évidemment les espèces de savanes résidentes telles que la Grande Outarde arabe, le Ganga à ventre châtain, les Courvites, les Alouettes et tous les petits granivores (Plocéidés) sans oublier les Tourterelles et notamment celle d'Europe qui vient hiverner dans le Delta et dont les effectifs restent importants (près du million selon certains auteurs).

Cette concentration exceptionnelle d'oiseaux, migrants dans leur grande majorité, regroupe pratiquement la quasi-totalité des populations d'Anatidés, de Limicoles et de Tourterelles de l'Europe occidentale. De ce fait, ils intéressent tous les États qu'ils traversent, et des accords internationaux ont réglementé leur statut et leur chasse.

Au Sénégal, cette chasse est encore pratiquement libre, mais en passe d'être réglementée. Le fait de pouvoir chasser ces oiseaux de novembre à juin est une aberration contraire aux lois biologiques et au bon sens. En effet, dès mars, les oiseaux deviennent des géniteurs, et les chasser correspond à tuer « la poule aux œufs d'or ». Le futur Parc national du Djoudj assurera en partie la protection indispensable à ce stock d'avifaune unique, tout en permettant au tourisme de vision de se développer. Du même coup, il assurera aux hommes d'aujourd'hui et à ceux de demain la possibilité de jouir du merveilleux spectacle que représente l'envol massif et instantané de plusieurs centaines de milliers d'oiseaux.

Par souci de normalisation dans nos travaux, nous avons suivi l'ordre systématique adopté par P. L. DEKEYSER et J. H. DE RIJCKHOF dans leur ouvrage « Les Oiseaux de l'Ouest africain ».



dans la dépression du Djoudj, mais semble beaucoup moins fréquente que la précédente.

**Anthus campestris** (LINNÉ) : Pipit rousseline. — Présent en février sur le Djoudj et sa région.

**Motacilla flava** (LINNÉ) : Bergeronnette printanière. — Cette bergeronnette est un des oiseaux migrateurs les plus communs en hivernage dans la région. Le soir, on peut en voir des vols successifs rejoindre leurs dortoirs situés dans les roselières du lac de Guiers et des marigots à la végétation importante.

**Corvus ruficollis** LESSON : Corbeau à cou brun. — C'est avec un certain plaisir que nous avons noté un exemplaire de cette espèce saharienne dans le Djoudj en juillet 1970, probablement un subadulte se livrant à un erratisme passager.

### MAMMIFÈRES.

Le Djoudj, de par son couvert végétal même est peu propice à une faune mammalienne variée. Pratiquement inondé dix mois de l'année, il n'héberge que sur sa bordure un petit nombre d'espèces sahéliennes ou ayant une plus grande répartition, tel le Phacochère qui est de loin l'animal le plus commun de la cuvette.

#### ESPÈCES RENCONTRÉES.

**Canis aureus** LINNÉ : Chacal commun. — Lors de notre tournée de juillet 1970, nous a paru très commun. Presque dans la même journée, 11 chacals ont pu être observés. Cela peut s'expliquer par l'abondance des oiseaux d'une part et le grand nombre de petits mammifères d'autre part dont nous avons pu remarquer les terriers nombreux.

**Zorilla striata** (PERRY) : Zorille commun. — Bien que nous ne l'ayons pas observé par corps, des terriers susceptibles d'appartenir à cette espèce ont été repérés. Enfin l'espèce est connue du Sahel.

**Civettictis civetta** (SCHREBER) : Civette. — Nous avons eu la chance de surprendre en plein jour, une civette adulte dont la taille importante nous a impressionné.

**Hyaena hyaena dubbah** MEYER : Hyène rayée. — L'espèce n'a pas été observée par corps. Mais les nomades interrogés la connaissent bien et affirment qu'elle existe dans le Djoudj.

**Felis sylvestris libyca** FORSTER : Chat de Libye. — En février 1970, nous avons eu la grande chance d'observer un chat de cette espèce à la tombée de la nuit.

**Felis serval** SCHREBER : Serval. — On sait que le Serval est plus ou moins inféodé, dans le Delta, aux zones humides, ce qui pourrait laisser supposer l'existence d'une adaptation écologique, puisque l'animal est normalement savanicole. Sa prédation doit évidemment porter surtout sur l'avifaune (oiseaux d'eau blessés par les chasseurs), et sur les petits rongeurs.

**Acinonyx jubatus** (SCHREBER) : Guépard. — Le Guépard doit être très rare dans cette région. Toutefois, un renseignement obtenu auprès d'un chas-

seur saint-louisien nous apprend qu'un guépard aurait été vu dans cette région en 1968.

**Phacochoerus aethiopicus** (PALLAS) : Phacochère. — Lors de notre dernier passage au Djoudj (juillet 1970), nous avons été surpris par le grand nombre de phacochères et l'importance de leurs troupeaux. Des bandes de 50 phacochères n'étaient pas rares, ce qui reste exceptionnel en dehors de cette zone privilégiée.

**Redunca redunca redunca** (PALLAS) : Cobe des pailles. — C'est à la suite d'un renseignement obtenu auprès d'un topographe de la SAED que nous mentionnons cette espèce : un couple aurait été vu en décembre 1968 sur la colline située à l'Est de la naissance du marigot Tiéguel.

Un spécimen de Cobe des pailles aurait d'ailleurs été tué dans cette région il y a une vingtaine d'années par G. J. DUCHEMIN, alors directeur du Centre IFAN de Saint-Louis.

**Gazella rufifrons** GRAY : Gazelle à front roux. — Nous n'avons pas noté nous-mêmes la présence de cette espèce, mais l'ensemble du biotope lui est propice. Quelques chasseurs nous ont affirmé sa présence. Par ailleurs, il sera facile d'en relâcher quelques-unes, une fois la région mise en réserve.

## BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- DEKEYSER, P. L. — Les Mammifères de l'Afrique Noire française, Initiation africaine, n° I, IFAN, *Dakar*, 2<sup>e</sup> édition, 1955.
- DEKEYSER, P. L. et DERIVOT, J. H. — Les Oiseaux de l'Ouest africain, Initiation africaine, n° XIX, 3 vol. IFAN, *Dakar*, 1966-68.
- DUPUY, A. R. — Essai de dénombrement des Canards paléarctiques hivernant sur le Delta du fleuve Sénégal. *Notes Africaines*, n° 120, octobre 1968.
- Inventaire ornithologique du Parc national du Niokolo-Koba et de sa région. *Bull. IFAN*, t. XXXII, 1970, série A, n° I.
- MOREL, G. — Contribution à la Synécologie des Oiseaux du Sahel sénégalais. 1968. ORSTOM, Centre de Dakar, Station de Richard-Toll.
- Contribution à l'étude biologique du Sénégal septentrional. II. — Liste des Oiseaux. *Bull. IFAN*, t. XXXI, 1969, série A, n° 4.
- MOREL, G. et DUPUY, A. R. — Oiseaux, in « Le Parc national du Niokolo-Koba, fascicule III ». Mémoire IFAN, n° 84, janvier 1969.
- MOREL, G. et ROUX, F. — Les Migrateurs paléarctiques au Sénégal. I. Non Passereaux. *La Terre et la Vie*, n° 1, 1966.
- Les Migrateurs paléarctiques au Sénégal. II. Passereaux et Synthèse générale. *La Terre et la Vie*, n° 2, 1966.
- Données nouvelles sur l'Avifaune du Sénégal. *L'Oiseau et R. F. O.*, vol. 32, 1962, n° I.
- NAUROIS, R. DE. — L'Avifaune aquatique du delta du Sénégal et son destin. *Bull. IFAN*, t. XXVII, 1965, sér. A, n° 3.
- Peuplement et cycles de reproduction des Oiseaux de la Côte occidentale d'Afrique (du cap Barbas, Sahara espagnol, à la frontière de la République de Guinée). *Mémoires du Muséum nat. Hist. nat.*, nouvelle série, série A, Zoologie, tome LVI, 1969.
- ROUX, F. — Captures de migrateurs paléarctiques dans la basse vallée du Sénégal. *Bull. Muséum nat. Hist. nat. Paris*, 31.